

À la recherche d'une américanité

Jean-Claude Leblond

Volume 36, numéro 143, juin-été 1991

Les années quatre-vingt en Amérique latine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53704ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Leblond, J.-C. (1991). À la recherche d'une américanité. *Vie des arts*, 36(143), 3-3.

À LA RECHERCHE D'UNE AMÉRICANITÉ

De façon inattendue, deux prix importants attribués la même semaine venaient marquer, à la fois, la qualité de la revue et l'importance, pour un organisme culturel, d'avoir trente-cinq ans aujourd'hui au Québec. Il s'agit du prix d'excellence pour la tenue artistique de la Société de développement des périodiques culturels québécois et du Grand Prix du Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal. Nous étions loin de nous douter du rayonnement et du degré d'appréciation de la revue dans le grand public. Toutefois, nous ne saurions l'oublier, le crédit en revient moins à l'équipe actuelle qu'à ceux qui ne sont plus là aujourd'hui pour recevoir les honneurs mérités.

Le présent numéro porte sur les années quatre-vingt en Amérique latine. Comme le précise, en présentation, notre collègue Luis de Moura Sobral, coordonnateur de cette édition que je tiens à remercier particulièrement, nous n'avons pas voulu (et n'aurions pas réellement pu) faire le tour de la question. Avec ses vingt-sept pays et ses quatre cent millions d'habitants, la diversité culturelle du continent est trop grande pour que, dans le contexte de notre revue, nous en brossions un portrait complet.

La lecture des textes préparés par des critiques et des théoriciens latino américains réputés et que nous offrons à votre attention, nous révèle une réalité et des perceptions de l'art qui, malgré des différences culturelles importantes (autres langues, autres climats, autres économies), présentent de surprenantes analogies avec nos propres perceptions. J'en ai noté quelques-unes.

On constate la lancinante opposition entre ce qui est considéré comme local, disons, vernaculaire, et ce qui est plutôt défini comme international. Tous les articles de ce numéro font du reste allusion à cette inévitable relation. Ici, on s'en réjouit, en alléguant la reconnaissance aux plus hauts niveaux de la hiérarchie marchande du monde; là, on le déplore parce que, considère-t-on, le jeune artiste, celui qui investit prioritairement dans la carrière multinationale, perd de vue sa propre culture, son appartenance à une collectivité, un lieu, etc.

Et, corollaire à cette préoccupation, on observe, à l'instar du Québec aussi bien d'ailleurs que du Canada, une conscience du rapport, inévitable dans la mondialisation des marchés, de la métropole et des provinces, du centre par opposition à ses périphéries. Des villes comme New York et Paris exercent bien davantage qu'un attrait commercial; véritables sine qua non, elles sont perçues par les artistes comme détenant à elles seules les clés de leur validation.

A travers les textes, on perçoit également un autre parallèle avec, à l'autre bout du continent, la situation du Québec: la quête d'identité. Mais ici, il ne s'agit plus réellement d'une quête nationale en tant que culture locale spécifique, mais d'une quête continentale en tant qu'Américains. Héritiers de conquérants, issus de

croisements multi-ethniques, imprégnés bien malgré soi de la présence des autochtones, l'Amérique latine réalise soudain que, cinq cents ans après la conquête, elle existe par elle-même, mais encore à moitié consciente d'elle-même. Elle découvre que les deux Amériques ont, depuis un demi-millénaire, trouvé dans l'Europe leur validité, leur vérité, leurs fondements philosophiques, les critères du bon goût, de la mode, et j'en passe. La recherche d'une américanité globale et intégrante de toutes ses cultures me semble tellement plus prometteuse que le traditionnel refuge eurocentrique de l'Occident

Dans un autre ordre d'idées, arrivés à la fin de leur mandat, trois membres du Comité de rédaction ont cédé leur siège à de nouveaux venus. Il s'agit de Monique Brunet-Weinmann, Luis de Moura Sobral et Louise Poissant. Que leur contribution bénévole (ne l'oublions pas) à la revue soit remerciée. Deux autres membres, Bernard Lévy et Gilles Rioux, ont accepté, après près de vingt ans au Comité, de devenir conseillers honoraires de la rédaction. Le rôle consultatif du comité permet de maintenir un certain équilibre dans les contenus de la revue et les membres sont choisis en fonction de la variété de leur provenance et de leurs points de vue. En remplacement, trois nouveaux membres viennent s'ajouter à l'équipe. Il s'agit de Francine Du Bois, André Dupras et Jean-Pierre Duquette. Madame Du Bois est spécialiste des musées, Monsieur Dupras, des communications et Monsieur Duquette, qui revient au Comité après une absence de quelques années, est professeur à l'Université McGill.

Aussi, aurez-vous remarqué quelques modifications à notre mise en page. Après quatorze ans, l'heure était venue de changer l'image de notre page couverture. Notre nouvelle signature visuelle tente de marier la contemporanéité de notre contenu avec le classicisme de notre présentation, tout en conservant notre objectif de produire toujours une revue visuellement attrayante et d'une lecture agréable. Vous remarquerez que notre nouvelle présentation nous permet en outre, d'augmenter considérablement notre volume d'articles dans le même nombre de pages.

Pour répondre à une demande répétée de nos lecteurs, nous introduisons dans le présent numéro une nouvelle rubrique, *En bref*, composée de courtes notes informatives. Enfin, la rubrique *Saison des Arts* fait peau neuve et cède le pas à une sélection brièvement commentée d'expositions à mettre à votre Agendart. □

Bonne lecture.

Jean-Claude Leblond